

MONSIEUR L'ÉDITEUR,

Outre la reconnaissance que le public vous doit pour la résurrection de votre bien aimé et toujours bien-venu *Fantasque*, vous avez encore droit à celle des jeunes gens pour votre nouvelle entreprise : je veux parler de la publication de votre *ALBUM*. Vous savez, Mr. l'Éditeur, ou vous ne savez peut-être pas que nos demoiselles ont depuis quelque tems une manie, que dis-je une manie, c'est une rage : celle d'avoir un *album*. Je ne sais d'où leur est arrivé ce nouveau genre ; mais ce que je sais fort bien c'est qu'il fait le tourment et le désespoir des jeunes gens de Québec en général et de moi en particulier. L'on me dit qu'en Europe, parmi le beau monde, les dames distinguées soit par leur rang, leurs talents, ou leur goût, ont un *album* qu'elles envoient à leurs amis ou à leurs connaissances, peintres, écrivains, orateurs, musiciens, les priant d'insérer une pensée, un souvenir. Voilà qui est charmant, et les demoiselles de Québec sont fort à louer d'avoir essayé d'introduire cet usage parmi nous ; mais le malheur est qu'on en ait fait un véritable abus. L'envoi d'un *album* à une foule d'individus a plutôt l'air d'un sarcasme que d'une politesse et l'on doit sans doute à cela le singulier état où l'on voit la plupart de ceux de notre ville. Au lieu d'un recueil de pensées originales dues à la plume, on pinçait ou à la lyre de ceux à qui la demande en avait été faite ; c'est un salmigondi de poésie et de prose copiées de vieilles gazettes, de gravures arrachées de livres du jour de l'an, et de romances du roi Dagobert, entourées d'arabesques, de serote qu'au lieu du souvenir d'un ami on a celui d'un vieux ménestrel français, de poètes inconnus, et de graveurs anglais ou hollandais. Il est vrai qu'il est de fort agréables exceptions à cette habitude et que ceux des jeunes gens qui ont compris le véritable but de l'*album* ont le plus souvent réussi à l'orner de charmants morceaux. Quelques uns contiennent aussi des dessins très-bien exécutés par des demoiselles ; mais en général, il semblerait que l'on cherchait plus à remplir des pages qu'à les orner. Pour prouver ce que je vous avance je vous dirai, monsieur l'Éditeur, que j'ai reçu des *albums* de personnes que je ne connaissais ni d'Ève, ni d'Adam, que je n'avais même jamais vues. Or que leur dire ? Célébrer les charmes de l'amitié ? Où puiser des inspirations : je n'en pouvais ressentir pour elles ? Les complimenter sur leurs beaux yeux bleus, bruns ou noirs ? Elles les avaient peut-être gris ? Leur chevelure blonde ? Leurs cheveux étaient peut-être bruns ou rouges. Les féliciter sur leur danse ? Elles étaient peut-être boiteuses. Leur chant ? Leur voix était fausse. Que leur témoigner alors ? Rien. Donc il valait mieux ne rien dire du tout et c'est ce que j'ai eu la sagesse de faire, aussi je vous assure que les pages blanches que j'ai laissées avaient autant d'éloquence que ce que j'y aurais pu mettre et plus peut-être que beaucoup de celles qui étaient les mieux garnies. La présente, monsieur l'Éditeur, est pour prier de vouloir bien m'accepter comme souscripteur à un cent douzaine de copies de votre *album*. Par ce moyen je pourrai, à raison de quinze sous, délivrer ma pauvre tête d'un pénible travail sans passer pour un paresseux ou un impoli.

UN ALBUMOPHOB.

TEMPÉRATURE.—Nous avons depuis quelques jours un climat tout-à-fait farceur. Le matin il pleut, à midi il gèle, le soir il neige et la nuit il fait noir quand la lune ne se montre pas, et dont les voleurs les amants et les hommes de Police ne sont pas fâchés. A la campagne il fait un drôle de tems et en ville un tems de drôles ; à ces signes je crois reconnaître et prends sur moi d'annoncer à mes lecteurs l'approche du printemps. Les cultivateurs sont priés de se livrer promptement à la fabrication du sucre d'érable, car c'est bien naturel que dans l'époque affreuse où nous vivons les bonnes gens nous procurent au moins quelques petites douceurs.

On a besoin au bureau du *Fantasque* de jeunes gens pour colporter le journal.